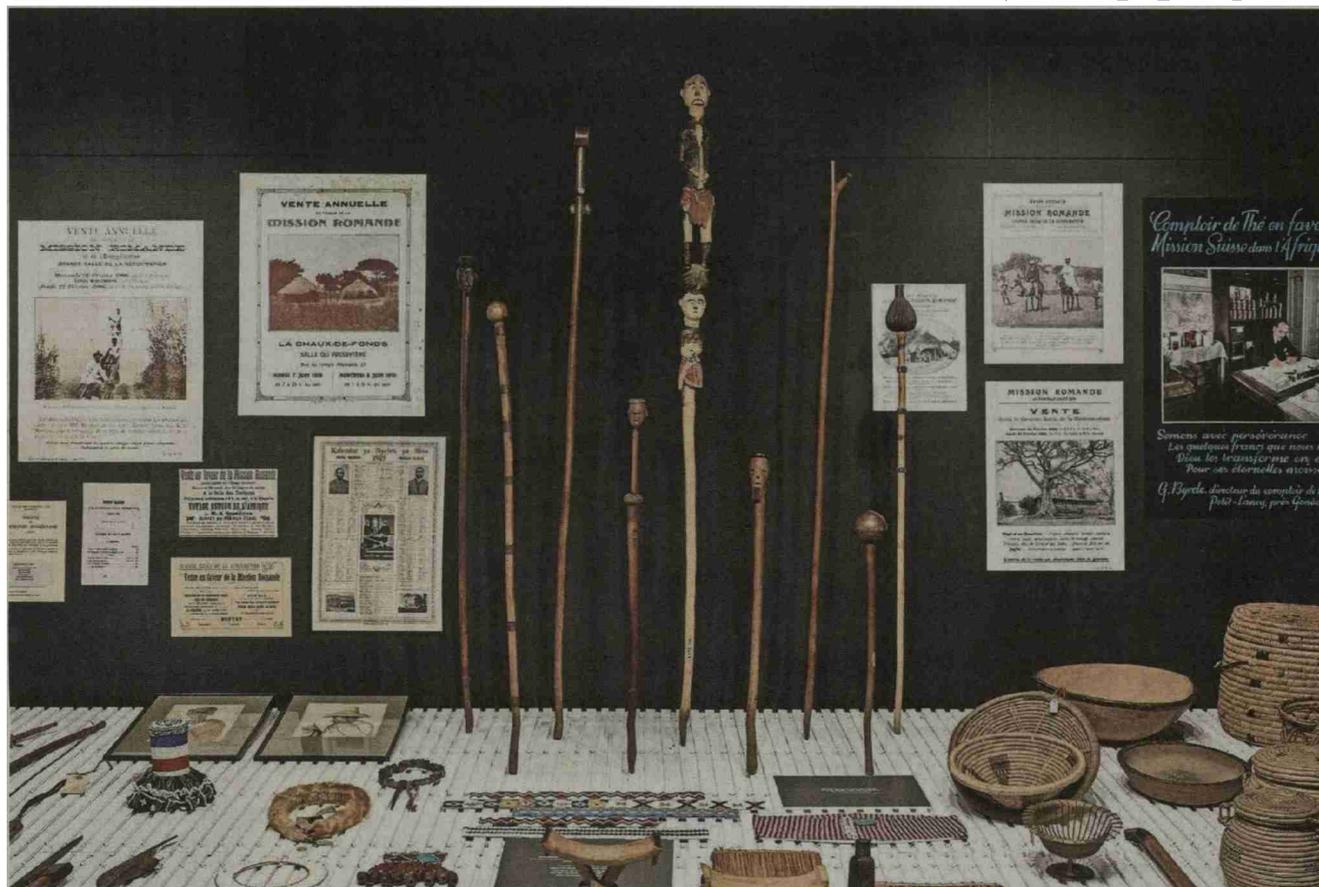




Une exposition retrace les stratégies de missionnaires suisses en Afrique australe. Et rouvre le débat

Derrière les cases de la mission



Talismans, fétiches, sceptres... autant d'objets exhibés à la fin du XIX^e siècle lors de conférences données en Suisse par les Missions protestantes pour susciter l'intérêt des participants mais aussi, obtenir des soutiens financiers. MEN

« GILLES LABARTHE

Histoire » Présentée une première fois à Lausanne en 2019, l'exposition *Derrière les cases de la mission. L'entreprise missionnaire suisse romande en Afrique australe (1870 – 1975)* fait maintenant escale au Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN), renforcée de nouveaux témoignages, objets et documents (voir ci-dessous). Il fallait bien une équipe multidisciplinaire pour aborder un thème aussi complexe que passionnant, qui

suscite aujourd'hui encore de multiples interrogations et débats. A l'époque, des Fribourgeois faisaient également partie de l'aventure...

Mais que sait-on vraiment de la difficulté de telles entreprises? De la vie quotidienne et du courage de ces hommes et ces femmes, qui ont tout quitté il y a 150 ans pour partir au fin fond du continent africain, la Bible à la main? De leur influence sur place, auprès des empereurs, rois et chefs africains locaux,

qui a valu pour certains d'être expulsés, accusés d'intelligence coloniales, ou plus tard, de soutien à des leaders indépendantistes? En amont, comment s'organisaient leurs missions, quelles étaient leurs stratégies? Quelle image ces missionnaires ont-ils donnée de la Suisse, à l'étranger? Et en retour, quelles représentations de l'Afrique?



«Avec la circulation d'images, une forme d'économie symbolique se met en place»

Grégoire Mayor

Autour de toutes ces questions, la collaboration fructueuse se poursuit entre les équipes du MEN et du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (MCAH), avec leurs cocommissaires d'exposition respectifs: Grégoire Mayor, codirecteur, Marc-Olivier Gonseth, ancien directeur, et Julien Glauser, conservateur, pour le MEN; Lionel Pernet, directeur, et Gaëlle Nydegger, collaboratrice de recherche, pour le MCAH. Le thème entre en résonance avec les mouvements actuels prônant une décolonisation des esprits, et la réhabilitation de versions plus équilibrées que ce que retient l'histoire officielle. Un thème très délicat à traiter. «Pour cette exposition, nous nous sommes appuyés sur des recherches récentes», souligne Grégoire Mayor, avant d'entamer la visite commentée, dialoguant avec quantité d'éléments.

Les objets que ces missionnaires ramenaient de retour au pays ou lors de séjours en Suisse pouvaient en effet remplir plusieurs fonctions. Faut-il les regarder aujourd'hui comme souvenirs personnels? Preuve des missions effectuées et de l'avancée de l'évangélisation jusque dans des régions «païennes» reculées? Témoins de la culture matérielle des populations étudiées, mais aussi signe de la supériorité présumée de notre civilisation occidentale? Talismans, fétiches, sceptres, lances et boucliers... autant d'objets acquis, «donnés» par les chefs locaux ou prélevés d'une manière ou d'une autre. Et donc, soustraits aux populations africaines, puis «neutralisés» derrière des vitrines, à l'abri dans des collections privées ou dans nos musées cantonaux en Suisse, analyse Grégoire Mayor.

Ils pouvaient surtout être exhibés lors des nombreuses conférences données par les Missions protestantes, pour susciter l'intérêt des participants, obtenir des soutiens financiers et donations.

Tirelires D'autres encore ont été fabriqués de toutes pièces, dans une perspective économique. Comme le fait aussi remarquer Lionel Pernet: «Dans l'exposition, il y a peu d'objets qui sont, disons, artistiques ou de grande qualité. Il y a beaucoup de documentation. Et dans cette documentation, un objet qui ne paie pas de mine, mais qui dit énormément de la relation entre la Suisse et l'Afrique: il s'agit de ces tirelires en forme de maison africaine, de maisonnette, d'enfant africain... avec des fentes pour y

glisser de l'argent. Cela dit beaucoup de choses du système qui se met en place par les Eglises libres.»

Car l'entreprise est singulière, presque comme un prototype de start-up innovante. Ou l'ancêtre des projets de coopération des ONG. «Comme ce n'est pas un système financé par les Etats ou les communes, il n'y a pas d'argent public. D'où la nécessité de faire des collectes, d'aller chercher des fonds. Se développe alors une sorte d'économie circulaire autour de la mission: on

va faire fabriquer des objets sur place en Afrique, pour les revendre ensuite en Suisse. Ils vont servir finalement à alimenter et à payer les missionnaires, leur frais, et ainsi de suite. Il se crée une circulation interne assez étonnante, pour arriver à ces fins: l'évangélisation, et une forme de coopération internationale axée autour de l'éducation et de la médecine.»

Appuie-tête Julien Glauser évoque un autre petit objet témoin de la dimension circulaire de cette économie des missions: «Les appuie-tête (sculptés en bois). Parce qu'ils sont neufs: on les a produits pour les vendre. Certains ont pour motifs des roues de chariot ou de chemin de fer: ils représentent aussi la modernité qui arrive alors en Afrique, ce dont parlent très peu les missionnaires», qui présentaient souvent les populations à convertir comme «primitives» et sans histoire, alors qu'elles étaient de facto déjà au contact de plusieurs réseaux politiques et commerciaux. «Ils évoquent soit l'aboutissement de leur mission, avec des Afri-



cains convertis, habillés (à l'occidentale), ou alors des objets «très sauvages», qui seront ensuite donnés aux musées d'ethnographie. Mais entre les deux, ces roues montrent que les Africains eux-mêmes interprètent cette modernité. C'est assez

fascinant quand on sait que ces appuie-tête leur servent en fait d'oreillers, sur lesquels ils dormaient... Il y a donc des «clichés», des vi-

sions caricaturales de l'Autre, des deux côtés. Les gens se rencontrent, se connaissent, mais chacun à travers des «visions» de l'Autre.»

Gravure Troisième objet, mis en évidence par Grégoire Mayor: «Nous l'avons découvert, il témoigne bien de cette dimension de circulation d'images, de comment se met en place une forme d'économie symbolique, entre le Mozambique, l'Afrique du Sud et la

Suisse: c'est cet ouvrage d'évangélisation traduit par le missionnaire Henri-Alexandre Junod (en langue africaine locale). Il était destiné à être lu sur place, et comporte une gravure représentant le Jugement dernier, où l'on voit... la Collégiale en flammes, et la ville de Neuchâtel qui brûle, derrière un Archange. Comment les Africains l'ont-ils reçu? Qu'est-ce qu'ils voyaient là? Je me le demande!» »

► Musée d'ethnographie de Neuchâtel, jusqu'au 7 février.



CONVERSION, ÉDUCATION ET MÉDECINE

«Des hommes et des femmes qui quittent Neuchâtel, Lausanne ou le Jura bernois avec une foi bien accrochée, la certitude de porter la vérité et la connaissance aux populations rencontrées. Des échanges, des découvertes, de la passion mais aussi de l'incompréhension et un désir de transformer l'autre...» L'exposition scrute les stratégies mobilisées par les missionnaires en Afrique australe, afin de mieux s'intégrer, convaincre les chefs locaux, et convertir... en soignant d'abord les corps, pour mieux atteindre les âmes. Georges-Louis Liengme, médecin-missionnaire de la Mission romande, est l'exemple-type de ce profil. Après bien des préparatifs, il passe trois ans à la cour du puissant empereur Goungounyane, entre 1892 et 1895, dans le sud-est de l'Afrique, et s'en fait un précieux allié... Les Editions Antipodes viennent de publier la version la plus complète et accessible de

son *Journal*, éclairant le contexte et les enjeux d'une telle entreprise. Extrait: «Hier soir, j'ai fait une pleurotomie à un pauvre homme très malade d'une pleurésie avec épanchement purulent. En plus, ce pauvre malade souffre d'un hoquet qui ne lui laisse que peu de repos. Les indigènes qui apprécient et voient ce que j'ai fait, sont étonnés, effrayés qu'il soit possible d'ouvrir la poitrine d'un malade pour en faire sortir du pus. [...] Si mon malade meurt, ils diront que c'est moi qui l'ai tué. S'il guérit, ils raconteront mes hauts faits. Pour nous, nous prions beaucoup pour ce malade car nous savons que Dieu seul peut le rétablir. Il sait aussi que nous avons besoin de témoignages de Sa puissance et de Sa miséricorde, dans un pays comme celui-ci spécialement.» GIL

► *Convertir l'empereur? Journal du missionnaire et médecin Georges-Louis Liengme*, Ed. Antipodes, 352 pp.